

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 54 (2015)
Heft: 1: Heilige Landschaften = Paysages sacrés

Rubrik: Forschung und Lehre = Recherche et enseignement

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Forschung und Lehre

Recherche et enseignement

■ DEMAIN? LA SUISSE

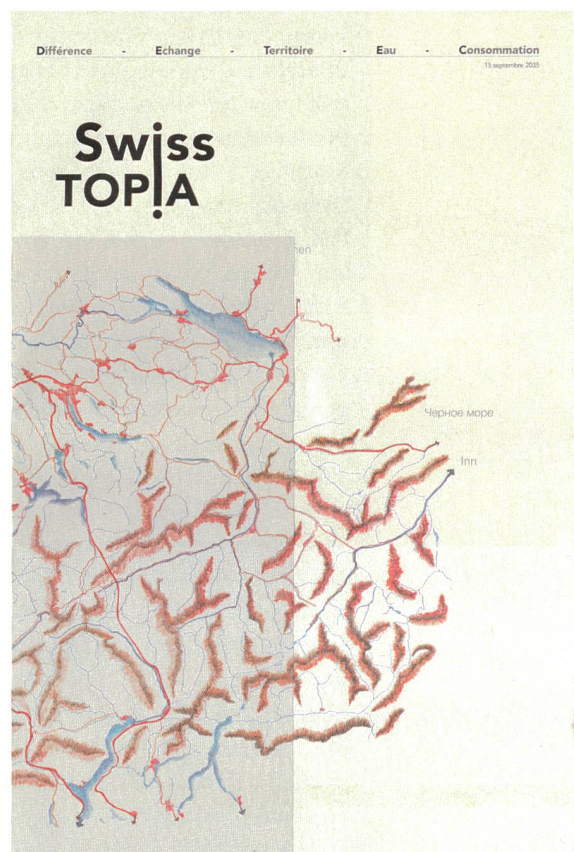
«Si votre seul outil est un marteau, tout ressemble à un clou...»

Ce proverbe japonais a été notre fil conducteur durant l'été 2014. Cet article prend un peu de recul sur ce qui restera, pour nous, étudiants et enseignants, un moment fort de l'année passée. Depuis fin avril 2014, à la réception du courrier de Doris Leuthard invitant la filière Architecture du paysage à participer, avec quatre autres HES¹, au concours «Demain? La Suisse», jusqu'au 31 octobre dernier, date de la proclamation des résultats, ce projet nous a tenu en haleine. Le thème du concours posait les bases d'une projection de l'image du pays en 2035. Une réflexion difficile pour des étudiants, entre le long terme, à leur échelle, et le court terme, pour les décisions politiques. Nous avons souhaité, dès le départ, élargir les discussions en associant des étudiants provenant d'autres filières² et en invitant quelques personnalités à venir débattre du sujet avec nous tel que Fabrizio Sabelli, anthropologue, Sandro Cattacin, professeur de sociologie à l'Université de Genève, Francesco Della Casa, architecte cantonal à Genève et Marc Attalah, directeur de la Maison d'Ailleurs à Yverdon. Cet apport a été essentiel dans l'élaboration des réflexions.

Pour des raisons de calendrier, nous avons dû organiser cet atelier dans les quinze premiers jours de juillet. Le résultat devait parvenir au DETEC³, le 15 septembre 2014. Les inscriptions des étudiants étaient facultatives et au final, 22 étudiants ont participé à ce «workshop». Après une première semaine destinée au foisonnement d'idées et aux premières pistes esquissées, la deuxième semaine a permis de définir «l'objet» pour la restitution. Peut-être anachronique au début, nous avons choisi la forme d'un journal, «SwissTopia»⁴ daté du 15 septembre 2035, pour rendre le résultat de cet atelier. Sous la direction d'une enseignante de la filière Architecture du paysage, deux étudiantes ont réalisé la mise en page et travaillé au choix de l'iconographie, durant le reste de l'été. Cet hebdomadaire présente une vision de la Suisse, sous la forme d'articles, réunis en différents chapitres, cohérents, reprenant l'acronyme du DETEC⁵. Ce journal propose une vision du pays, dans lequel les rapports humains et les relations sociales deviennent la base d'un aménagement du territoire, faisant la part belle aux individus et au respect de la planète. Les étudiants reposent leurs réflexions sur une méfiance de l'économie et de la technologie pour éviter les crises annoncées et subordonnent «la société aux exigences de la nature» et replacent

«le territoire sous l'autorité de l'équité sociale». Cette vision sera défendue devant le jury⁶ à Berne, à quelques pas du Palais fédéral. Notre délégation d'étudiants et d'enseignants réussit son oral. La conférence de presse officielle du 31 octobre viendra le confirmer: Doris Leuthard déclare les étudiants d'hepia vainqueurs du concours!

Laurent Daune et Vincent Desprez,
professeurs HES



¹ Hochschule für Technik Rapperswil HSR (Fachhochschule Ostschweiz), Hochschule Luzern – Design & Kunst HSLU (Fachhochschule Zentralschweiz), Hochschule für Gestaltung und Kunst HGK (Fachhochschule Nordwestschweiz), Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève hepia (Haute école spécialisée de Suisse occidentale), Dipartimento ambiente costruzioni e design DACD (Scuola universitaria professionale della Svizzera italiana.)

² Agronomie, Architecture, Architecture du paysage, Génie civil, Gestion de la nature et Technique des Bâtiments.

³ Département de l'Environnement, des Transports, de l'Energie et de la Communication.

⁴ Le journal peut être lu, en format informatique, sur le site d'hepia: <http://www.hesge.ch/hepia>.

⁵ Différence, Echange, Territoire, Eau et Consommation.

⁶ Doris Leuthard, conseillère fédérale et cheffe du DETEC, présidente du jury; Michael Künzle, maire de Winterthour; Isidor Baumann, conseiller aux Etats, président du Groupement suisse pour les régions de montagne SAB; Stefan Cadosch, président de la Société suisse des ingénieurs et des architectes SIA; Kees Christiaanse, professeur d'architecture et d'urbanisme, EPF Zurich; Claudia Knapp, journaliste culturelle indépendante, membre du Conseil de fondation de Pro Helvetia; Daniel Müller-Jentsch, chef de projet Avenir Suisse; Suzanne Wolff, présidente de Mirador Foundation, membre du Conseil de fondation WWF Suisse.

■ Wertvolle Ökosystemdienstleistungen

Seit Beginn des 21. Jahrhunderts drückt der Begriff Ökosystemdienstleistungen ÖSD (Nutzenstiftung von Ökosystemen) ein Konzept aus, welches die naturwissenschaftlich-ökologischen Kenntnisse mit den Wirtschafts- und Sozialwissenschaften verbindet. Die Forschung zu dem Themenfeld wurde mit der vom Club of Rome in Auftrag gegebenen Studie «Die Grenzen des Wachstums» 1972 zum ersten Mal für die Öffentlichkeit formuliert. In seinem heutigen Verständnis ist der Begriff durch das von der UNO 2005 erstellte «Millennium Ecosystem Assessment» TEEB geprägt. Es werden vier Arten von Ökosystemdienstleistungen unterschieden: «bereitstellende»: Nahrung, Wasser, Baumaterial, Fasern, Rohstoffe; «regulierende»: Klima, Überflutungen, Krankheiten, Wasserqualität, Abfallbeseitigung, Bestäubung; «unterstützende»: Bodenbildung, Nährstoffkreislauf, Erhaltung der genetischen Vielfalt; «kulturelle»: Förderung von Erholung, Naturtourismus, ästhetischem Vergnügen und spiritueller Erfüllung.

In der Schweiz forschen zu diesem Themenbereich besonders das IED an der ETH Zürich und das Laboratoire des systèmes écologiques ECOS an der ETH Lausanne (seit 2003 besteht ein Joint-Venture-Projekt der WSL und der ETH Lausanne). 2012 veröffentlichte das BAFU die «Strategie Biodiversität Schweiz und Aktionsplan». Ein

aktuelles Thema ist das 2016 zu Ende gehende Gentech-Moratorium. Studien, Gutachten und Veröffentlichungen aller Art geraten hier zu Waffen im ungleichen Machtkampf zwischen der finanziell gut bestückten Gentechnikindustrie und unabhängigen Wissenschaftlern (vgl. auch www.pronatura.ch/gentechnik). Auch rief die Schweiz bis Januar 2015 wieder Institutionen und Wissenschaftler auf, sich für eine Teilnahme am «Global Environment Outlook» GEO 6 zu bewerben, ein integratives Umweltbeurteilungsverfahren, welches den Wissenstransfer zwischen Forschung und Politik erleichtern soll.

International bemüht sich die UNO um eine Bilanzierung der ÖSD. Der Umbau zu einer ökologischen Weltwirtschaft liegt noch sehr fern: Der Rückgang von Artenzahlen und die Zerstörung natürlicher Ökosysteme nehmen weltweit weiter zu. Es sind allenfalls auf nationaler oder regionaler Ebene in Teilbereichen Fortschritte zu verzeichnen.

In Frankreich wurde 2009 eine Bewertungsstudie zu den ÖSD durchgeführt (www.credoc.fr). Die Autoren meinen, dass die existierenden Mittel zur Verbesserung der Situation nicht angewendet werden, solange ÖSD als kostenfrei und unbegrenzt verfügbar gelten. Die Lösung kann nur eine politische sein.

Auch die deutsche Regierung beteiligt sich an der weltweiten Erforschung der ÖSD, finanziert

Studien und lud 2008 im Rahmen des UNEP zur «9. Vertragsstaatenkonferenz des Übereinkommens über die biologische Vielfalt» nach Bonn ein. 2011 wurde vom deutschen Bundesamt für Naturschutz BfN ein Beitrag der Naturschutzakademie Vilm zur europäischen Diskussion um die Quantifizierung von ÖSD des Waldes veröffentlicht.

In Bezug auf die wirtschaftliche Bewertung der ÖSD ist hervorzuheben, dass man heute besser berechnen kann, was passieren wird, wenn sie sich ändern oder gar ausfallen: Das Vorhandensein präziser Daten, leistungsstarker Computerprogramme, vertiefter Kenntnisse weltweiter Kreisläufe und die Entdeckung neuer Rohstoffreserven verändern die Prognosen der Forscher. Mit erheblichem Aufwand kann heute auch der monetäre Wert verschiedener ÖSD besser bestimmt werden (obwohl solche Ergebnisse natürlich extrem relativ sind!). Unmöglich bleibt die Berechnung neuer kreativer Kapazitäten zur Vermeidung des simulierten Untergangs...

Etwas Entscheidendes hat sich seit der Erfindung des Begriffs ÖSD und den Versuchen, die Entwicklung vorauszusagen, nicht geändert: Prognosen sind Menschenwerk und demzufolge nie fehlerfrei, und: Ohne das Funktionieren der natürlichen Grundlagen wird menschliches Leben nicht existieren. Da kann man hin und her rechnen, soviel man will.

sp

«Swiss Topia», le journal du 15 septembre 2035, donne à lire des contributions qui mettent en lumière de nouvelles pratiques politiques et sociales concernant l'aménagement du territoire, la consommation et le monde du travail.



duroplant®

GEFÄSSE UND SYSTEME FÜR DAS GRÜN AM BAU